

Contemporary Syrian literature – Memory, trauma, and resistance

Littérature syrienne contemporaine – Mémoire, traumatisme et résistance

Responsable

- **Lovisa Berg** (Dalarna University)

Intervenants de la partie 1

- **Stephan Milich** (University of Cologne)
- **Alessandro Columbo** (University of Westminster)
- **Alma Abou Fakher** (Cermom, Ifpo)
- **Lovisa Berg**

Intervenants de la partie 2

- **Naglaa Waly** (University of Turin)
- **Andréa Forget** (Université de Lorraine)
- **Mahmood Heidari** (Shiraz University)

Résumé de l'atelier

Since the Ba'th Party assumed power in Syria in 1963, art and culture have been utilised as means to disseminate a particular worldview to the citizens (Weiss, 2022). With the onset of the uprisings on the streets of Syria in 2011, a quieter yet equally powerful literary uprising commenced, wherein topics previously deemed taboo began to find a place in literary and cultural works. Writers from all sections of society have since produced novels, short stories, poetry, and other forms of literature, engaging not only with the ongoing brutalities of war but also with past atrocities committed in the country (al-Sahwī, 2017; Sulaymān, 2022).

Through their texts, many of which are auto-fictional, the authors resist the homogenous narrative presented in news channels and official briefings, instead insisting on multifaceted, often fragmented, descriptions of current events. Moreover, these writers formulate a “counter-memory” (Tello, 2022) to past and contemporary events in their fiction, where voices and perspectives otherwise silenced find an audience.

Large sections of the Syrian literary oeuvre from 2011 to the present can furthermore be read as trauma literature, a genre that “carries forward reflections on the possibility of literary writing during and after human disasters in a new way” (Milich, 2015, 286). Additionally, this literature sheds light on the political and social roots of injustice and violence without offering a singular view on society (Milich, 2015, 286).

The aim of this panel is to examine and analyse aspects of contemporary Syrian literary output from the perspectives of memory, trauma, and resistance. The panel will contribute to contemporary research on modern Syrian literature as well as trauma and memory studies in the field of Arabic literature.

Depuis que le parti Baas a pris le pouvoir en Syrie en 1963, l'art et la culture ont été utilisés comme moyens de diffuser une vision du monde particulière aux Syriens (Weiss, 2022). Avec le début des soulèvements dans les rues de Syrie en 2011, un soulèvement littéraire plus discret mais tout aussi puissant a commencé, où des sujets auparavant considérés comme tabous ont commencé à trouver leur place dans les œuvres littéraires et culturelles. Des écrivains issus de toutes les couches de la société ont depuis produit des romans, des nouvelles, de la poésie et d'autres formes de littérature, faisant face non seulement aux brutalités en cours de la guerre, mais aussi aux atrocités passées commises dans le pays (al-Sahwī, 2017; Sulaymān, 2022).

À travers leurs textes, dont beaucoup sont autofictionnels, les auteurs résistent au récit homogène présenté sur les chaînes d'information et dans les rapports officiels, insistant plutôt sur des descriptions aux multiples facettes, souvent

fragmentées, des événements actuels. De plus, ces écrivains élaborent une « contre-mémoire » (Tello, 2022) des événements passés et contemporains dans leur fiction, où des voix et des perspectives autrement réduites au silence trouvent un public.

Une grande partie de l'œuvre littéraire syrienne de 2011 à nos jours peut en outre être lue comme de la littérature de traumatisme, un genre qui « carries forward reflections on the possibility of literary writing during and after human disasters in a new way » (Milich, 2015, 286). De plus, elle met en lumière les racines politiques et sociales de l'injustice et de la violence sans offrir une vision singulière de la société (Milich, 2015, 286).

L'objectif de cette table ronde est d'examiner et d'analyser les aspects de la production littéraire syrienne contemporaine sous l'angle de la mémoire, du traumatisme et de la résistance. L'atelier contribuera à la recherche contemporaine sur la littérature syrienne moderne, ainsi qu'aux études sur le traumatisme et la mémoire dans le domaine de la littérature arabe.

Programme de la partie 1

Stephan Milich (University of Cologne)

Inter-religious coexistence under continuously traumatic conditions in Fawwaz Haddad's novel Yaum al-hisāb (Day of Judgement, 2021)

Alessandro Columbo (University of Westminster)

Trauma and memory in Khalid Khalifa's posthumous novels

Alma Abou Fakher (Cermom, Ifpo)

Anatomie de la survie dans Maqām al-Rih (La Demeure du vent) de Samar Yazbek

Lovisa Berg (Dalarna University)

Memory, trauma, and resistance in Nuzūh Miryam by Mahmūd Hassan al-Jāsīm

الأدب السوري المعاصر: الذاكرة والصدمة والمقاومة

Stephan Milich

Inter-religious coexistence under continuously traumatic conditions in Fawwaz Haddad's novel Yaum al-hisāb (Day of Judgement, 2021)

Après la chute imprévue du régime en décembre 2024, la question de la coexistence ethno-religieuse dans une nouvelle Syrie devient encore plus urgente qu'au cours des décennies précédentes du règne d'Assad. Un roman qui éclaire les structures cachées des relations entre l'État et la société en se concentrant sur la relation spéciale entre le régime et la communauté chrétienne est le roman de Fawwaz Haddad, *Yaum al-hisāb (Jour du Jugement)*, publié en 2021. Comme dans certains des romans précédents de Haddad, tels que *as-Sūrīyūn al-a'dā'* (*Les Syriens ennemis*, 2014), *Jour du Jugement* soulève des questions essentielles sur l'im/possibilité de trouver la vérité, l'in/justice historique, la volonté de continuer à vivre malgré une profonde désillusion et, surtout, les perspectives de coexistence, dans un pays gravement marqué par des conflits violents, entre divers groupes, le régime étant le principal auteur jouissant depuis longtemps de l'impunité pour ses crimes.

Le roman raconte l'histoire d'une professeure franco-syrienne qui décide de retourner en Syrie pour retrouver George, un de ses étudiants chrétiens, qui a décidé de rejoindre le soulèvement contre le régime. Par l'intermédiaire de connaissances mutuelles, elle rencontre le narrateur, un ancien intellectuel opposant désillusionné qui, étant en relation amoureuse avec une militante politique, n'a pas encore trouvé la force de quitter le pays. George ayant disparu sans laisser de trace, sa recherche s'avère extrêmement difficile et dangereuse, voire impossible. Alors que la professeure et son cercle de soutiens syriens restent largement infructueux dans leur recherche de George, la mère de l'étudiant chrétien réussit à convaincre le prêtre local d'utiliser tous les moyens dont dispose l'église pour enquêter sur la disparition de George.

Ce roman polyphonique met en lumière les façons dont les personnages choisissent de faire face à des conditions de vie continuellement stressantes et menaçantes. En me basant sur la question de l'implication des personnages dans le destin du pays et en m'inspirant d'une compréhension politique du traumatisme continu, j'essaierai de déterminer la position de l'auteur vis-à-vis du passé récent de la Syrie ainsi que les énormes défis auxquels le pays est confronté dans le présent et l'avenir.

After the unpredicted fall of the regime in December 2024, the question of ethno-religious coexistence in a new Syria comes even more urgent to the fore than during the previous decades of the Asad rule. A novel that illuminates the hidden structures of state-society relations by focusing on the special relationship between the regime and the Christian community is Fawwaz Haddad's novel *Yaum al-hisāb* (*Day of Judgement*), published in 2021. As in some of Haddad's previous novels like *as-Sūriyūn al-a'dā'* (*Enemy Syrians*, 2014), *Day of Judgement* raises essential questions about the im/possibility of finding the truth, historical in/justice, the will to continue living despite deep disillusionment and, not least, the prospects of coexistence in a country severely scarred by violent conflicts between various groups, with the regime as the main perpetrator long enjoying impunity for its crimes.

The novel tells the story of a French-Syrian professor who decides to return to Syria to search for George, a Christian student of hers, who decided to join the uprising against the regime. Through mutual acquaintances, she meets the narrator, a disillusioned former oppositional intellectual who, being in a love relationship with a female political activist, has not yet found the strength of will to leave the country. George having disappeared without leaving a trace, searching for him turns out to be extremely difficult and dangerous, if not impossible. While the female professor and her circle of Syrian supporters remain largely unsuccessful in finding George, the Christian student's mother succeeds in convincing the local priest to use all means available to the church to inquire about George's whereabouts.

The polyphonic novel highlights the ways the characters choose to cope with persistently stressful and life-threatening living conditions. Based on the question of the characters' implicatedness in the fate of the country and drawing from a political understanding of continuous trauma, I will try to work out the author's positioning towards Syria's recent past as well as the enormous challenges the country faces in the present and future.

Alessandro Columbo

Trauma and memory in Khalid Khalifa's posthumous novels

My study examines the themes of trauma and memory in Syrian novelist Khalid Khalifa's (1963–2023) posthumous novels, *No One Prayed Over Their Graves* and *Dead Fish Breathe with Lemon Scales*. In both novels the scars of systemic violence and societal disintegration in Syria invite a rethinking of the complexities of human ambition vis-à-vis natural disasters and resilience in the face of oppression. In *Dead Fish Breathe with Lemon Scales*, published in 2024, the narrator laments the decay of the city of Latakia, offering a stark portrayal of a city suffocated by corruption and unrealized dreams. Through the lives of disillusioned young artists, Khalifa narrates the collapse of personal and collective hope in a society plagued by dysfunction. The novel's fragmented, melancholic narrative reveals the intergenerational toll of repression and failed aspirations, encapsulating the broader despair of an entire country.

Similarly, *No One Prayed Over Their Graves* explores the intertwined fates of individuals and their environment in a rural Syrian village devastated by tragedy. The novel reconstructs a haunting landscape of loss, betrayal, and survival, drawing on themes of communal trauma and memory to evoke the broader dynamics of historical erasure. Challenging widespread narratives that tend to instinctively interpret Syrian literature within a narrow framework of anti-regime dissent, I situate these novels' exploration of memory—both as an act of resistance and a means of survival—within affect theory and trauma studies. This paper argues that Khalifa's novels, far from merely reflecting a circumscribed albeit relevant Syrian experience, contribute significantly to the understanding of trauma in contemporary world literature, offering a profound introspection on the relationship between personal grief and collective history. By analysing these works, the paper situates Khalifa's oeuvre within the ongoing dialogue on memory, trauma, and resistance, underscoring the transformative power of fiction in documenting and challenging the realities of systemic violence.

Ma communication examine les thèmes du traumatisme et de la mémoire dans les romans posthumes du romancier syrien Khalid Khalifa (1963-2023), *No One Prayed Over Their Graves* et *Dead Fish Breathe with Lemon Scales*. Dans ces deux romans, les cicatrices de la violence systémique et de la désintégration sociale en Syrie invitent à repenser les complexités de l'ambition humaine face aux catastrophes naturelles et de la résilience face à l'oppression. Dans *Dead Fish Breathe with Lemon Scales*, publié en 2024, le narrateur déplore la décadence de Lattaquié, offrant un portrait saisissant d'une ville étouffée par la corruption et les rêves non réalisés. À travers la vie de jeunes artistes désillusionnés, Khalifa narre l'effondrement de l'espoir personnel et collectif dans une société en proie à la dysfonction. Le récit fragmenté et mélancolique du roman révèle le coût intergénérationnel de la répression et des aspirations échouées, encapsulant le désespoir plus large de tout un pays.

De même, *No One Prayed Over Their Graves* explore les destins entrelacés des individus et de leur environnement dans un village rural syrien dévasté par la tragédie. Le roman reconstruit un paysage hanté par la perte, la trahison et la survie, s'appuyant sur des thèmes de traumatisme communautaire et de mémoire pour évoquer les dynamiques plus larges de l'effacement historique.

En défiant les récits répandus qui tendent à interpréter instinctivement la littérature syrienne dans un cadre étroit de dissidence anti-régime, je situe l'exploration de la mémoire dans ces romans – à la fois comme un acte de résistance et un moyen de survie – dans le cadre de la théorie des affects et des études sur le traumatisme. Cet article soutient que les romans de Khalifa, loin de simplement refléter une expérience syrienne circonscrite, bien que pertinente, contribuent de manière significative à la compréhension du traumatisme dans la littérature mondiale contemporaine, offrant une introspection profonde sur la relation entre le chagrin personnel et l'histoire collective. En analysant ces œuvres, l'article situe l'œuvre de Khalifa dans le dialogue continu sur la mémoire, le traumatisme et la résistance, soulignant le pouvoir transformateur de la fiction pour documenter et défier les réalités de la violence systémique.

Alma Abou Fakher

Anatomie de la survie dans Maqām al-Rīh (La Demeure du vent) de Samar Yazbek

Dans son dernier roman, *Maqām al-Rīh (La Demeure du vent)*, l'écrivaine syrienne Samar Yazbek opère un écart par rapport à la forme documentaire qui caractérisait ses écrits post-2011, en privilégiant une dimension psycho-narrative permettant d'interroger l'impact de la violence d'État sur la psyché individuelle et collective, et d'analyser les effets insidieux du traumatisme sur l'identité des sujets dans un pays où la violence s'est progressivement imposée comme norme. À travers une « écriture chirurgicale » (Censi, 2016), Yazbek nous plonge dans les tourments intérieurs de 'Alī, un jeune conscrit syrien grièvement blessé après un tir accidentel de ses alliés qui frappe sa propre patrouille et le projette hors de l'épicentre de l'explosion, le laissant à proximité d'un arbre, près d'un *maqām* sur la côte syrienne. Cet événement tragique initie un processus de dissociation traumatique (Van der Kolk, 2020), où une fracture se creuse entre son corps et son esprit, marquant le début d'une désintégration identitaire profonde. À travers une narration fragmentée des réminiscences du protagoniste, Yazbek offre une représentation de l'expérience traumatique qui se déploie en analepses et en états hallucinatoires. Ces fragments de mémoire révèlent un parcours marqué par l'autorité paternelle, la souffrance maternelle et le deuil du frère aîné, tué au combat, dont la mort semble être une préfiguration de celle du protagoniste. La narration adopte une focalisation interne (Genette, 1972), plaçant le lecteur au cœur de la subjectivité du personnage et permettant une immersion dans sa perception déformée du monde. Le narrateur omniscient dévoile la manière dont la violence transforme la relation du personnage à son propre corps et à son environnement, exposant les altérations sensorielles et la rupture du lien avec la réalité. Cette rupture identitaire (Fouquereau et Marty, 1997) se manifeste dans l'incapacité du sujet à maintenir une continuité de la conscience et une cohérence entre son corps perçu et son corps vécu (Rizzolatti et Sinigaglia, 2008). Notre analyse se structurera autour de deux axes principaux : le premier s'intéressera à la dissociation corporelle et à la distorsion sensorielle qui en découle. Cette dissociation, au cœur de l'expérience traumatique, s'inscrit dans une perspective phénoménologique, où l'individu se déconnecte de son propre corps, qui devient un objet étranger à l'esprit. La distorsion cognitive (Beck, 1976), qui altère l'interaction du sujet avec son environnement,

est révélatrice de la fracture identitaire sous l'effet du traumatisme. Le deuxième axe de notre analyse portera sur la tension entre la résistance passive du personnage, exprimée par son immobilité imposée par sa condition physique, et la résilience symbolisée par son désir de se rendre vers l'arbre du *maqām*, qui représente un point d'ancrage identitaire. Cette exploration de la dissociation et de la résilience sera traversée par les traces mnésiques qui jalonnent l'univers diégétique. Le processus mémoriel sous-jacent à la narration constitue un vecteur de réflexion anthropologique, en mettant en lumière la manière dont les membres de la communauté alaouite tentent de reconstruire leur identité dans un environnement marqué par un conflit et une violence d'une intensité extrême.

In her latest novel *Maqām al-Rih (Where the Wind Calls Home)*, Syrian writer Samar Yazbek departs from the documentary form that characterized her post-2011 writings, opting instead for a psycho-narrative dimension that allows her to interrogate the impact of state violence on the individual and collective psyche, and to analyze the insidious effects of trauma on the identity of subjects in a country where violence has progressively become the norm. Through a "surgical writing" (Censi, 2016), Yazbek immerses us in the inner turmoil of 'Alī, a young Syrian conscript severely wounded after an accidental strike by his allies, which hits his own patrol and throws him out of the explosion's epicenter, leaving him near a tree, close to a *maqām* on the Syrian coast. This tragic event initiates a process of traumatic dissociation (Van der Kolk, 2020), where a rift forms between his body and mind, marking the beginning of a profound identity disintegration. Through a fragmented narration of the protagonist's reminiscences, Yazbek offers a representation of the traumatic experience that unfolds in analepses and hallucinatory states. These memory fragments reveal a journey marked by paternal authority, maternal suffering, and the mourning of an older brother killed in combat, whose death seems to prefigure that of the protagonist. The narration adopts an internal focalization (Genette, 1972), placing the reader at the heart of the character's subjectivity and allowing an immersion into the distorted perception of the world. The omniscient narrator unveils how violence transforms the character's relationship with his own body and environment, exposing sensory alterations and the rupture of his connection to reality. This identity rupture (Fouquereau and Marty, 1997) is manifested in the subject's inability to maintain continuity of consciousness and coherence between his perceived body and his lived body (Rizzolatti and Sinigaglia, 2008). Our analysis will be structured around two main axes: the first will focus on bodily dissociation and the resulting sensory distortion. This dissociation, at the heart of the traumatic experience, is framed within a phenomenological perspective, where the individual disconnects from their own body, which becomes an alien object to the mind. The cognitive distortion (Beck, 1976), which alters the subject's interaction with their environment, is revealing of the identity fracture induced by trauma. The second axis of our analysis will address the tension between the character's passive resistance, expressed by his immobility imposed by his physical condition, and resilience, symbolized by his desire to reach the tree of the *maqām*, which represents an anchor point of identity. This exploration of dissociation and resilience will be traversed by the mnemonic traces that punctuate the diegetic world. The underlying mnemonic process in the narration serves as a vector for anthropological reflection, shedding light on how members of the Alawite community attempt to reconstruct their identity in an environment marked by a conflict and violence of extreme intensity.

Lovisa Berg

Memory, trauma, and resistance in Nuzūh Miryam by Mahmūd Hassan al-Jāsim

Mahmūd Hassan al-Jāsim's novel *Nuzūh Miryam* (*Miryam's Forced Migration*, 2015) is structured as a series of memories recorded by Sāra for her daughter Miryam. Miryam is only a toddler when the initial demonstrations occur in Syria in 2011, and she remains unaware of the rapid transformations taking place in her hometown of Raqqa. By the novel's conclusion in 2015, Miryam resides in a refugee camp in Turkey. During their journey to the camp, she and her mother have lived under Daesh's rule, fled within Syria, encountered fellow displaced Syrians, and heard accounts of atrocities committed by regime soldiers, various militias, Islamist groups, and foreign participants in the conflict. The text is analyzed through the framework of literary trauma theory as proposed by Joshua Pederson (2014), which views victims as capable narrators. Additionally, it will be discussed as a form of fictional testimony (Rowland, 2024) to a specific historical period and as a counter-narrative (Tello, 2022) to the accounts presented by the various parties involved in the conflict.

The analysis concludes that the novel serves as a fictional documentation of the violent war and its impact on ordinary citizens. Furthermore, it functions as a form of resistance against the normalization of violence. Whereas some characters accept war as normal, the narrator, Sāra, is consistently horrified by the crimes committed against her fellow citizens. Thus, the novel resists the violent present while recording the traumatic past.

Le roman *Nuzūh Miryam* (*La Migration forcée de Miryam*, 2015) de Mahmūd Hassan al-Jāsim est structuré sous la forme d'une série de souvenirs enregistrés par Sāra pour sa fille Miryam. Miryam n'est qu'une enfant en bas âge lorsque les premières manifestations éclatent en Syrie en 2011, et elle reste inconsciente des transformations rapides qui surviennent dans sa ville natale de Raqqa. À la fin du roman, en 2015, Miryam vit dans un camp de réfugiés en Turquie. Au cours de leur périple vers le camp, elle et sa mère ont vécu sous le régime de Daesh, fui à l'intérieur de la Syrie, rencontré d'autres Syriens déplacés et entendu des récits des atrocités commises par les soldats du régime, diverses milices, des groupes islamistes et des acteurs étrangers impliqués dans le conflit.

Ce texte est analysé dans le cadre de la théorie littéraire du traumatisme telle que proposée par Joshua Pederson (2014), qui considère les victimes comme des narrateurs capables. De plus, il sera examiné comme une forme de témoignage fictif (Rowland, 2024) d'une période historique spécifique et comme un contre-récit (Tello, 2022) face aux discours des différentes parties engagées dans le conflit.

L'analyse conclut que le roman constitue une documentation fictive de la guerre violente et de son impact sur les citoyens ordinaires. En outre, il agit comme une forme de résistance contre la normalisation de la violence. Tandis que certains personnages acceptent la guerre comme une réalité normale, la narratrice, Sāra, est constamment horrifiée par les crimes commis contre ses concitoyens. Ainsi, le roman oppose une résistance au présent violent tout en enregistrant le passé traumatique.

منذ أن تولى حزب البعث السلطة في سوريا عام 1963، تم استخدام الفن والثقافة كوسيلتين لنشر رؤية معينة للعالم بين المواطنين (Weiss 2022). مع بداية الثورة في شوارع سوريا عام 2011، بدأت ثورة أدبية أكثر هدوءاً ولكنها لا تقل قوة، حيث بدأت المواضيع، التي كانت تعتبر سابقاً محظورة، تجد مكاناً لها في الأعمال الأدبية والثقافية. منذ ذلك الحين، أنتج الكتاب من جميع فئات المجتمع الروايات والقصص القصيرة والشعر وأماطاً أخرى من الأدب، يتناولون فيها ليس فقط وحشية الحرب المستمرة ولكن أيضاً النظائع الماضية التي أرتكبت في البلاد. (Sulaymān 2022; al-Sahwī 2017)

من خلال نصوصهم، يقاوم المؤلفون السرد المتجانس المقدم في القنوات الإخبارية والبيانات الرسمية، ويصرون بدلاً من ذلك على وصف متعدد الأوجه للأحداث الجارية. علاوة على ذلك، يصوغ الكتاب "ذاكرة مضادة" (Tello 2022) "للأحداث الماضية والمعاصرة في أعمالهم الخيالية، حيث أصبحت الأصوات والمنظورات المهمشة التي كانت تُقمع في السابق تجد جمهوراً.

يمكن قراءة أجزاء كبيرة من الأعمال الأدبية السورية من عام 2011 حتى الوقت الحاضر كأدب صدمة، وهو نوع "يوصل التفكير في إمكانية الكتابة الأدبية أثناء وبعد الكوارث البشرية بطريقة جديدة"

(Milich 2015, 286). بالإضافة إلى ذلك، يسلط هذا الأدب الضوء على الجذور السياسية والاجتماعية للظلم والعنف دون تقديم رؤية واحدة للمجتمع

تهدف هذه الجلسة إلى فحص وتحليل جوانب الإنتاج الأدبي السوري المعاصر من منظور الذاكرة والصدمة والمقاومة. كما ستساهم المداخلة في تقديم بحوث أكاديمية في الأدب السوري الحديث وكذلك في دراسات الصدمة والذاكرة في مجال الأدب العربي.

Programme de la partie 2

Naglaa Waly (University of Turin)

Mémoire, traumatisme et identité : Une lecture d'Ismī Zayzafūn de Sawsan Hasan

Andréa Forget (Université de Lorraine)

L'œuvre de Hālid Halīfa : Une littérature de résistance pour s'opposer au silence

Mahmood Heidari (Shiraz University)

Sexual violence against Yazidi women in Shankalnameh by Ibrahim al-Yusuf

La violence sexuelle contre les femmes yézidiennes dans Shankalnameh d'Ibrahim al-Yusuf

Naglaa Waly

Mémoire, traumatisme et identité : Une lecture d'Ismī Zayzafūn de Sawsan Hasan

La souffrance durable et prolongée du peuple syrien, due à la dictature, à la révolution et au conflit civil, a été reflétée dans de nombreux romans. Cette communication présente *Ismī Zayzafūn* (2022) de l'écrivaine syrienne Sawsan Hassan comme une itération récente de la représentation des expériences traumatisantes de la dernière décennie en Syrie. Dans son roman, Hassan aborde les malheurs de la Syrie au cours des quatre dernières décennies à travers les mémoires de Gahīda, écrites sous une forme fragmentaire et désordonnée qui mélange le passé et le présent, dans un processus de guérison des traumatismes par l'écriture. Hassan brosse le portrait clair de la frustration des femmes dans la société rurale syrienne : Gahīda est victime de la socialisation religieuse et du conflit armé dans son village. Malgré l'oppression patriarcale, religieuse et politique, elle a réussi à remodeler son identité en se libérant de son identité communautaire. Cet article s'appuie sur la première vague de la théorie littéraire du traumatisme et sur l'interaction entre la mémoire et l'identité dans la théorie psychanalytique du traumatisme de Caruth (Caruth, 1995, 1996). Il tient compte des études liées à la théorie décolonisée du traumatisme de Buelens et Craps (2008), Rothberg (2008) et Craps (2013), qui remédient aux contradictions et aux limites de la première vague de la théorie du traumatisme dans les années 1990. Ces études sont attentives aux contextes sociaux et historiques spécifiques dans lesquels les récits de traumatisme sont produits et reçus. À cet effet, la théorie du traumatisme, l'approche sociologique de la littérature et les études littéraires postcoloniales sont réconciliées.

The enduring and protracted suffering of Syrian people, due to dictatorship, revolution, and civil conflict, has been reflected in numerous novels. This article reads *Ismī Zayzafūn* (2022) by Syrian writer Sawsan Hassan as a recent iteration of the representation of traumatic experiences of the past decade in Syria. In her novel, Hassan addresses Syria's woes in the last four decades through Gahīda's memoir, written in a haphazard fragmentary form that mixes past and present, in a process of healing trauma through writing. Hassan gives us a clear portrayal of women frustration in Syrian rural society: Gahīda is victimized by religious socialization and armed conflict in her village. Notwithstanding these patriarchal, religious, and political oppression, she managed to reshape her identity by freeing herself from her community identity. This paper draws on the first wave of literary trauma theory and the interplay between memory and identity in Caruth's psycho-analytic theory of trauma (Caruth, 1995, 1996). It is taking account of studies related to decolonized trauma theory by Buelens and Craps (2008), Rothberg (2008), and Craps (2013), that remediate the contradictions and limitations of the first wave of trauma theory in the 1990s. And these scholarships are attentive to the specific social and historical contexts in which trauma narratives are produced and received. To this effect, the trauma theory, the sociological approach to literature, and postcolonial literary studies are reconciled.

Andréa Forget

L'œuvre de Hālid Halīfa: Une littérature de résistance pour s'opposer au silence

Hālid Halīfa (1964-2023) est un artiste syrien qui s'est toujours opposé au régime baasiste. D'abord scénariste et poète, il se tourne vers la fiction dans les années 1990. En 2008, il publie son troisième roman, *Madīh al-karāhiyya (Éloge de la haine, trad., 2011)*, qui relate l'histoire d'une jeune musulmane séduite par l'islamisme radical dans le contexte des conflits internes des années 1980. Un quatrième roman, *Lā sakākīn fī mattābih hadīh al-madīna (Pas de couteaux dans les cuisines de cette ville, trad., 2016)*, publié en 2013, raconte les épreuves traversées par les membres d'une famille syrienne depuis les années 1960 jusqu'à nos jours, quand son dernier roman, *Al-mawt 'amal šāq (2016, La mort est une corvée, trad., 2018)*, narre le voyage funèbre d'une fratrie syrienne, composée de deux frères et une sœur, tous les trois en route pour enterrer leur père à l'autre bout du pays, et la violence de leur périple sur ce territoire en guerre.

Publié hors de Syrie, puis traduit dans de nombreuses langues, Hālid Halīfa devient un témoin de l'intérieur et participe à l'écriture de l'histoire syrienne. Ses fictions réalistes sont l'expression du trauma vécu par l'artiste et par son peuple. Le romancier s'impose comme le conteur de cette tragédie nationale, en diffusant la réalité des événements qui touchent le peuple syrien depuis des décennies. À travers l'analyse des procédés narratifs et linguistiques de ses trois récits, cette étude tentera de mettre en lumière la manière dont l'engagement de Hālid Halīfa se poursuit par le biais de l'expression des traumatismes collectifs, et comment cette littérature du trauma participe à la construction d'une contre-mémoire syrienne.

Hālid Halīfa (1964-2023) is a Syrian artist who has always opposed the Baathist regime. Initially a screenwriter and poet, he turned to fiction in the 1990s. In 2008, he published his third novel, *Madīh al-karāhiyya (In Praise of Hatred, trans., 2013)*, which tells the story of a young Muslim woman seduced by radical Islamism in the context of the internal conflicts of the 1980s. A fourth novel, *Lā sakākīn fī mattābih hadīh al-madīna*, in 2013 (*No Knives in the Kitchens of This City, trans., 2016*), recounts the trials and tribulations of the members of a Syrian family from the 1960s to the present day, while his latest novel, *Al-mawt 'amal šāq*, in 2016 (*Death Is Hard Work, trans., 2019*), narrates the funeral journey of a Syrian family, composed of two brothers and a sister, all three on their way to bury their father on the other side of the country, and the violence of their journey in this territory at war. Published outside Syria, then translated into many languages, Hālid Halīfa becomes a witness from the inside and participates in the writing of Syrian history. His realistic fictions are the expression of the trauma experienced by the artist and his people. The novelist establishes himself as the storyteller of this national tragedy, by spreading the truth of the events that have affected the Syrian people for decades. Through the analysis of the narrative and linguistic processes of his three stories, this study will attempt to shed light on how Hālid Halīfa's commitment continues through the expression of collective trauma, and how this literature of trauma participates in the construction of a Syrian counter-memory.

Mahmood Heidari

Sexual violence against Yazidi women in Shankalnameh by Ibrahim al-Yusuf

Realistic fiction serves to illuminate many untold aspects of contemporary political and social history, offering a valuable interpretation of societal realities. Ibrahim al-Yousef, a Syrian Kurdish writer, conveys his personal experiences and observations of events in Syria through his fictional works, focusing particularly on the experiences of Kurdish and Yazidi women. One of the most distressing aspects in his works is the portrayal of women who have endured various forms of violence, including sexual assault. In his novel *Shankalnameh*, al-Yousef explores the suffering of Yazidi women in the city of Shankal (Sinjar), which was invaded by ISIS in 2014. This novel presents a poignant narrative about the Yazidi captives whose dignity was violated in full view of the global community, with no intervention during their moment of greatest need. *Shankalnameh* draws on oral testimonies from victims and witnesses of the ISIS attack. Analyzing such fiction, which reflects the author's lived experiences and societal realities, enhances our understanding of social conditions. The novel effectively portrays the pain and violence inflicted on Kurdish and Yazidi minorities, particularly on women.

La fiction réaliste sert à éclairer de nombreux aspects méconnus de l'histoire politique et sociale contemporaine, offrant une interprétation précieuse des réalités sociétales. Ibrahim al-Yousef, écrivain kurde syrien, transmet ses expériences personnelles et ses observations des événements en Syrie à travers ses œuvres de fiction, en se concentrant particulièrement sur les expériences des femmes kurdes et yézidiennes. L'un des aspects les plus bouleversants de ses œuvres est la représentation des femmes ayant enduré diverses formes de violence, y compris des agressions sexuelles. Dans son roman *Shankalnameh*, al-Yousef explore la souffrance des femmes yézidiennes dans la ville de Shankal (Sinjar), qui a été envahie par l'État islamique en 2014. Ce roman présente un récit poignant sur les captives yézidiennes, dont la dignité a été violée sous les yeux de la communauté mondiale, sans intervention au moment où elles en avaient le plus besoin. *Shankalnameh* s'appuie sur des témoignages oraux de victimes et de témoins de l'attaque de l'État islamique. L'analyse de cette fiction, qui reflète les expériences vécues de l'auteur et les réalités sociétales, améliore notre compréhension des conditions sociales. Le roman dépeint efficacement la douleur et la violence infligées aux minorités kurdes et yézidiennes, en particulier aux femmes.